

Alphonse Bertillon

Né en 1853 - mort en 1914 ; il a vécu et travaillé à Paris.

Fiches anthropométriques, documents à la "manière Bertillon", 1891-1912.

Alphonse Bertillon est un criminologue français qui appartient à une famille de savants. Son père, l'un des fondateurs de la Société d'Anthropologie, se signale par des études scientifiques remarquables. Son frère, le D^r Jacques Bertillon, est chef du service de la statistique du département de la Seine. Alphonse Bertillon fonde, lui, en 1870 le premier laboratoire de police scientifique d'identification criminelle et invente l'anthropométrie judiciaire. Appelé « système Bertillon » ou « bertillonnage », ce système précis d'identification recourt à la photographie. Il est rapidement adopté dans toute l'Europe, puis aux États-Unis, et est utilisé jusqu'en 1970. Alphonse Bertillon a publié plusieurs ouvrages notamment : "Les Races sauvages", un ouvrage sur l'Ethnographie moderne (1883) ; un travail sur l'Anthropométrie judiciaire à Paris (1890) ; et "La Photographie judiciaire" (1890). L'anthropométrie judiciaire repose sur l'identification de 14 mensurations (taille, pieds, mains, nez, oreilles, etc.) sur chaque individu. Statistiquement, il n'y a qu'une seule chance sur 286 millions pour qu'on retrouve des mensurations identiques chez une autre personne.

Nico Bick

Né en 1964 à Arnhem, vit et travaille à Amsterdam.

"P.I. Overamstel", 2006-2009.

Depuis 1991, Nico Bick est actif sur la scène photographique hollandaise et internationale. Il apprécie les endroits discrets, les lieux anonymes qui semblent si familiers que personne n'y prête attention. Son investigation se concentre plus précisément sur les territoires anodins qui incarnent une tension entre les domaines publics et privés. Cette tension est clairement perceptible dans le travail qu'il a entrepris sur l'I.P. d'Overamstel. Ici pas de lieu anodin mais une Institution Pénitentiaire, une architecture modèle d'idéaux socio-réformistes. Bien qu'aucun humain ne soit visible dans ces photographies, leur présence est clairement décelable via les affaires personnelles, ou les graffitis, qui parsèment et soulignent le rôle principal, ce décor atypique, le réel sujet de ce travail : l'Institution Pénitentiaire. Tous les espaces "publics" de l'institution (les entrées, sorties, couloirs de circulation, salles de visites...) sont photographiés en format paysage ; tandis que les espaces "privés", tels que les cellules de détention, sont photographiés verticalement, format attribué traditionnellement au portrait. La photographie rigoureuse et stricte de Nico Bick révèle la typologie et la structure, les propriétés intrinsèques, de cette construction ; elle interroge sa pertinence vis-à-vis de la société contemporaine.

BOMBE A

Des premiers tests sur le site de Trinity au Nouveau-Mexique, jusqu'aux essais des années 50 et 60 dans le Nevada et l'Océan Pacifique, en passant par les deux explosions d'Hiroshima et de Nagasaki, la Galerie Daniel Blau a rassemblé des images d'époque soigneusement sélectionnées pour leur rareté, leur état de conservation et leur format, qu'il s'agisse de tirages de presse, de l'administration militaire, ou destinés à la recherche.

La bombe atomique porte en elle une bonne part de ce qui fait que l'homme est homme. L'intelligence, la cruauté, la prudence, la démesure, la folie, l'ambition, le rêve, le pouvoir et même... la beauté. A se demander si ce n'est pas le mélange de toutes ces valeurs qui déclenche l'explosion, formant ce souffle sans égal, cet immense nuage en forme de champignon. Car alors que l'histoire et les conséquences de ce prodige ne devraient nous faire ressentir qu'effroi et dégoût à sa vue, on se prend à y trouver de la beauté, une beauté particulière, unique, étrange, étrangère à la bonté. L'homme a cela de proprement étonnant qu'il est capable de voir la beauté au sein même de la destruction. La puissance des explosions atomiques, esthétique autant que dévastatrice, suscite la fascination, qui ne se confond aucunement avec l'admiration. Les mots simplement manquent pour décrire ce qui nous dépasse, ce qui se passe lorsque nous disputons sa place à Dieu.

Manuel Benguigui, Galerie Daniel Blau, München.

Câble 88

Projet initié par le Cirque Divers, Liège.

Projet "Câble 88", 1988.

Le Cirque Divers est un cabaret liégeois d'inspiration pataphysique. Situé dans la rue Roture, ce lieu de culture, d'arts, de débats, des rencontres nationales et internationales, est fondé entre autres par Michel Antaki en 1973. Il a fermé ses portes en 1999.

Le projet "Câble 88" consistait en l'utilisation du réseau de caméras de surveillance de la police de Liège par différents artistes nationaux et internationaux. Ces derniers détournaient la fonction des caméras (surveiller) d'une façon ludique et/ou esthétique. Leurs créations devaient être diffusées sur la chaîne régionale liégeoise RTC. Tout était près, lorsque le bourgmestre de l'époque, Eduard Close, après avoir donné son accord à la réalisation du projet s'est rétracté...juste avant les élections. (...) En 2006, les caméras de surveillance en ville ne servent plus seulement à un contrôle routier mais aussi à une inspection des rues de la cité. On peut se demander quelles sont les limites ? Jusqu'où peut aller une société de surveillance au nom de la sacro sainte-sécurité ? (...) Enfin sourions quand même, nous sommes filmés !

(Extrait de l'Avant propos, publication du projet Câble 88, 1^{er} décembre 2006).

Nicolas Clément

Né en 1976 en Belgique, vit et travaille à Bruxelles.

"Sécurité partagée", Luxembourg, 2007.

Nicolas Clément a été l'un des membres fondateurs du collectif BlowUp (2001-2009). Il développe une recherche sur l'homme et son environnement. En réaction au caractère informatif, univoque, réducteur de certaines photographies journalistiques, ses images dépassent leur fonction descriptive : offertes à la réappropriation, elles tissent un lien entre le vécu et celui du spectateur. Il participe aujourd'hui activement à des projets participatifs comme l'installation de studios-photos dans l'espace public ; il conçoit et anime régulièrement des ateliers autour de l'image et enseigne la photographie à Bruxelles. Il travaille également le son, la vidéo, l'installation et est un des membres fondateurs du collectif OST.

La série « Sécurité partagée » a été réalisée au cours d'une résidence de l'artiste à Dudelange au Luxembourg. Elle témoigne de la croissance des besoins sécuritaires de nos sociétés occidentales.

Anne Daems

Née en 1966 à Lier, vit et travaille à Anvers et à New York.

"Miami Women. Some Cars. Some Husbands", 2008.

Dans ses photos, ses vidéos, ses dessins, Anne Daems témoigne des propriétés spécifiques de la vie quotidienne, des qualités de ces petits événements qui à première vue semblent totalement insignifiants. L'artiste rassemble tous les éléments relatifs à un sujet - le plus souvent une personne - pour rendre compte de son microcosme. Paradoxalement, le caractère retentissant de ses travaux se trouve dans leur dimension non-spectaculaire. Ici, rien n'est important et pourtant tout s'avère l'être de manière significative et mystérieuse. "Des femmes de Miami. Quelques voitures. Quelques maris". Le titre est économe. Et on ne peut mieux dire.

Lucinda Devlin

Née en 1947 à Ann Arbor dans le Michigan, vit et travaille à Zionsville dans l'Indiana.

"Omega Suites" : "Gas chamber", "Maryland State Penitentiary", "Baltimore", "Maryland", 1991.

Lucinda Devlin a été récompensée à plusieurs reprises par la scène internationale pour ses travaux photographiques. Elle a notamment produit des séries sur des lieux de maladie et de mort tels que les salles d'opération ou les morgues, mais aussi sur des lieux de plaisir tels que les discothèques, les salons de bronzages, les peep shows ou les chambres d'hôtels extravagants. Elle utilise toujours la même méthode - une prise de vue en lumière naturelle avec de longs temps d'exposition au moyen de son appareil 6x6 – qui lui permet de donner corps à ses images puissantes. Les espaces qu'elle photographie, reflets des intérêts et choix de la société américaine, relèvent d'une beauté perturbante. Avec "The Omega Suite", Lucinda Devlin s'intéresse aux questions structurelles liées à la peine de mort. Et ses images d'une beauté quasiment parfaite interrogent une société qui produit de tels appareillages, de tels dispositifs, voire de tels lieux.

Harun Farocki

Né en 1944 à Novy Jicin, vit et travaille à Berlin.

"Immersion", installation vidéo, 2009.

Ce réalisateur allemand d'origine tchèque est l'auteur d'un cinéma rigoureux et militant qui ne cesse d'approfondir depuis la fin des années 60 les mêmes questions esthétiques et politiques. Enseignant, il a également écrit plusieurs ouvrages théoriques sur le cinéma. Dans ses réalisations, il réfléchit les dispositifs filmiques, notamment les outils de production ou de contrôle de l'image. Son œuvre explore pour une part les convergences entre la guerre, l'économie et la politique à l'intérieur de l'espace social. Elle esquisse une histoire audiovisuelle de la civilisation (post)industrielle et de ses techniques ; elle met en lumière les dérives potentielles de celles-ci. Engagée, elle oscille néanmoins entre poétique et réflexion, entre jeu et gravité, entre fiction et documentaire. Dans l'installation "Immersion", un soldat américain, "*soigné*" par un psychologue à l'aide de la simulation virtuelle, revit l'expérience d'une mission de reconnaissance lors de la Guerre d'Irak dans laquelle il a commis une erreur qui a eu pour conséquence la mort de son partenaire. Harun Farocki examine ici les productions et méthodes militaires de (re)conditionnement. Comme à l'accoutumée, l'artiste joue avec les possibilités ouvertes de montage et conduit le spectateur à s'approprier la teneur interprétative de sa proposition.

Pieter Geenen

Né en 1979 à Hasselt, vit et travaille à Bruxelles.

Nocturne (Lampedusa - Fort Europa), vidéo, 2006.

Pieter Geenen a d'abord étudié la photographie et cette relation originelle à l'image fixe n'est pas sans conséquence sur sa manière d'aborder la vidéo. Dans une époque où la vitesse et les changements de plus en plus rapides contrôlent notre rapport au temps, Pieter Geenen fait retour à la subtilité de la lenteur et, par transitivité, à la frontière, pouvant être extrêmement mince, entre image arrêtée et en mouvement.

Dans la vidéo « Nocturne », Pieter Geenen montre la côte de l'île italienne de Lampedusa, en Méditerranée, sur le mode du plus complet dénuement. Pendant une heure et demie, le spectateur ne voit rien d'autre que quelques lumières pouvant sembler de mauvaise augure mais qui, doucement, se condensent et composent un paysage marin pictural fait de blancs et de noirs. Puisé à la matière même de l'image, dans la lumière perçant l'obscurité, le film se tient au-delà du sentencieux comme du spectaculaire. Nocturne est un pur enregistrement, la trace cinématographique obscure et simple du rêve d'êtres misérables et malheureux qui se risquent à tenter de pénétrer dans la forteresse Europe, à la recherche des doux fruits d'un continent de richesses. Inaccessible et onirique, la représentation de ce paysage convoité est à la fois politique et méditatif.

Claudio Hils

Né en 1962 à Mengen, Allemagne, vit et travaille à Mengen.

Série « Red Land, Blue Land », 2000.

Professeur de photographie, Claudio Hils a également édité plusieurs ouvrages présentant ses séries. "Red Land – Blue Land" est l'expression utilisée par l'armée pour désigner les circonscriptions d'un territoire lors de ses exercices de combat. Cette division entre les alliés (Blue) et les ennemis (Red) est matérialisée dans le camp d'entraînement militaire britannique de Senne en Allemagne que le photographe a exploré durant plusieurs années. Il résulte de ses investigations une étude qui propose un voyage dans un univers atypique de faux-semblants où les traces de combats se révèlent, elles, d'une omniprésence bien réelle. Dans cette ville fantôme, composée de reconstitutions aux allures d'habitations afghanes, européennes ou encore asiatiques, les mannequins déchiquetés, les contours de maisons en ruine, les douilles des cartouches ...semblent les uniques témoins d'un grand théâtre de guerres. Absurde, mystérieux, fantastique...la distanciation documentaire adoptée par Claudio Hils contraint le spectateur à construire ses propres scénarios.

Jürgen Klauke

Né en 1943 à Kliding-Cochem an der Mosel, vit et travaille à Cologne.

"Kulturkoffer", 1990.

Après des études à l'Ecole supérieure d'art et de design de Cologne, Jürgen Klauke débute sa carrière comme dessinateur. Il ne réalise ses premiers travaux photographiques que vers 1970. Egalement performeur et vidéaste, l'artiste se met régulièrement en scène dans ses propres œuvres pour (dé)jouer le drame de la condition humaine. Avec un brin de cynisme, toujours au moyen d'une grande sobriété formelle, il stigmatise les conflits de notre société : les défaillances de communication, l'avidité de sexe, le manque d'amour, l'absence d'envies personnelles, l'incompréhension, le besoin d'autorité, la nécessité d'obéissance...

Dans sa série de photographies "Pro Securitas", Jürgen Klauke envisage plus précisément de dénuder l'homme jusqu'aux os, de questionner ses besoins sécuritaires... Pour ce faire, l'artiste dispose divers objets, êtres vivants, ou lui-même ("Kulturkoffer"), dans des coffres sécurisés avant de les placer pour examens radiographiques dans les dispositifs de sécurité transfrontaliers des aéroports. L'artiste photographie ensuite les radiographies obtenues sur l'écran de contrôle pour éventuellement les retravailler.

Ange Leccia

Né en 1952 à Minerviu en Corse, vit et travaille à Paris.

"Arrangement Stasi", installation, 1990.

Ange Leccia a suivi des études de cinéma et de philosophie à la Sorbonne à Paris. Enseignant, il dirige également une cellule de recherche pour jeunes artistes au Palais de Tokyo : Le Pavillon. Après des études d'arts plastiques, l'artiste s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste durant les années 80. Actuellement, il développe plus particulièrement son activité de cinéaste, notamment en collaboration avec Dominique Gonzalez-Foerster. Son travail est présenté dans les grandes manifestations internationales.

En 1990, quelques mois après la réunification de l'Allemagne, Ange Leccia réalise « Arrangement Stasi », une forme de réponse à ce bouleversement géopolitique fondamental. Dans cette installation en circuit fermé, l'artiste réunit deux unités de caméras de surveillance de l'ancienne Allemagne de l'Est, des éléments achetés à la STASI, le Ministère de la Sécurité d'État. Cet équipement robuste, et éprouvé, possède une forte charge symbolique. Les moniteurs sont ici disposés dans un face à face très proximitif - la distance qui les sépare ne leur permet de ne refléter que la lentille de leur vis-à-vis. Cette mise en scène parabolique alimente l'apparente sobriété descriptive du titre; elle évoque l'incapacité réelle de la bureaucratie de la STASI à traiter la quantité faramineuse d'images qu'elle a pu récolter durant des années.

Jacques Lizène

Né en 1946 à Ougrée, vit et travaille à Liège.

" Tentative de dressage d'une caméra suivi d'une tentative d'échapper à la surveillance d'une caméra", vidéos, 1971.

"En tant que « petit-maître de la médiocrité » autoproclamé, Jacques Lizène se rit depuis quarante ans de toutes les grandiloquences du discours esthétique, de toutes les prétentions de haut rang, d'art sérieux, de toutes les idéologies et de toutes les classifications restrictives."

(Texte de présentation lors de son exposition rétrospective au Mukha, Anvers, janvier 2009).

"Les nulles, lamentables mais fort nombreuses vidéos de Jacques Lizène, petit maître liégeois de la seconde moitié du XXe siècle, ne constituent pas un registre autonome et ne sont pas séparables des autres aspects de son œuvre. Documentaire, autohistorique, fictionnel, performatif, en chutes, en rushes, en remakes, le bout-à-bout de ces films est à l'image même de l'œuvre toute entière, une continuelle perturbation entre l'art et la vie, ou plutôt entre art sans talent et non procréation. Au fil de ses gesticulations pour entrer et sortir du cadre de l'image, Lizène, depuis 1971, date de ses premiers projets vidéo et premières collaborations avec Yellow, est prolifique.

(Dans "Jouons avec les vidéos mortes de Jacques Lizène", coédition L'ECLAT / l'Usine à Stars/ Yellow Now, 2009).

Philippe Meste

Né à Rennes en 1966, vit et travaille à Paris.

« L'attaque du port de guerre de Toulon », vidéo – performance, 1993.

Philippe Meste pratique la performance, la vidéo, le dessin, la sculpture... « Philippe Meste est un artiste de l'action. Son œuvre pousse la violence et le sexe dans les derniers retranchements de l'esthétisme. Ses actions, que l'on perçoit à tort comme antimilitaristes, concrétisent, en décor naturel, nos fantasmes blasés d'insécurité et de violence. Il attaque le fleuron de la marine française avec un petit bateau armé de roquettes et active la réalité de la guerre au cœur de la Méditerranée paisible (« L'attaque du port de Toulon », 1993). Il plante ses sacs de sable et ses Kalachnikovs au milieu des Puces de Marseille et le citoyen entre en guérilla (« Poste militaire », 1994). Le discours est celui de la révolte de l'impunité : au nom de l'art, les limites de l'admissible, du supportable sont repoussées sans état d'âme. La violence anachronique et inadéquate qui tente de nous sortir d'une léthargie consumériste et je-m'en-foutiste. (...) Tout dans l'œuvre de Meste est esthétique. Condition sine qua non d'une quelconque valeur artistique à ces actes et ces objets si violents, si malsains et, ô combien, humains. »

(Texte de Garlone Egels, pour Aeroplastics, Bruxelles, novembre 2002.)

Anne Michaux

Née en 1971 à Ettelbruck au Luxembourg, vit et travaille à Berlin.

Extraits de la série « Exodus II », 2008-2009.

La photographe recourt à un ensemble de matériaux hétéroclites (jouets, carton, photographies...) pour matérialiser les petits décors de ses univers théâtraux. Ces maquettes sont uniquement destinées à être photographiés ; une fois enregistrées, elles sont détruites. En couleur, ou en noir et blanc, Ces photographies énigmatiques matérialisent une dimension intemporelle. Paradoxalement, elles évoquent une sensation d'éternité. Anne Michaux n'alimente pas vraiment une vision optimiste d'un avenir proche. Dans la série "Exodus II", elle dresse les possibles réponses à l'effondrement d'une société technologique. Elle constitue progressivement le récit visuel d'une communauté contrainte de réagir à la destruction de son système sociétal ; un basculement qui se déroulerait en dépit, à moins que cela ne soit parce que, tout semblait sous contrôle.

Olivier Mirguet

Né en 1972 à Epinal (F), vit et travaille à Los Angeles.

Extraits de la série "Supervision L.A", 2008.

Photographe représenté par l'Agence Vu, Olivier Mirguet est également journaliste. Il a entamé depuis plusieurs années un projet axé sur les lieux du pouvoir : « Les prisons secrètes de Hassan II au Maroc », « La Corée du Nord », « La Maison de Radio France»...
"(...) Ce que photographie Olivier Mirguet, finalement, c'est avant tout ce rai de lumière puissant, qui lui donne la possibilité d'enregistrer dans la nuit, en observateur qui pourchasse les policiers pourchassant les méchants, la scène du crime supposé ou possible. Et, comme au cinéma, le projecteur est à la fois l'outil qui permet d'éclairer la scène pour l'enregistrer et la machine qui nous permet de voir sur l'écran (ici sur le mur) l'instant qui a été capté. Nous voici revenu aux origines de la photographie, à l'écriture avec la lumière. Peut-être et surtout quand la nuit noire a recouvert la ville.

(Texte de Christian Caujolle à propos de la série "Supervision L.A")

Simon Norfolk

Né en 1963 à Lagos au Nigéria, vit et travaille à East Sussex, Angleterre.

Extraits de la série " The Super Computers : I'm sorry, Dave, I'm afraid I can't do that", 2006.

Depuis les années 90, Simon Norfolk examine la guerre et le "sublime militaire" ainsi que leurs conséquences. Ses travaux, qui reposent sur des recherches et investigations minutieuses, sont régulièrement publiés dans le New York Magazine ou le Guardian Weekend. Au moyen d'images "neutres", des constats dénués de toute expression dramatique, il interroge le fonctionnement paradoxal de ces conflits contemporains. La série ici exposée présente des images des plus grands superordinateurs existants actuellement. Nouvelles divinités, omniscientes et omniprésentes, ceux-ci ne sont pas conçus pour posséder les potentialités d'un comportement humain. Comme le précise HAL, le puissant ordinateur du vaisseau spatial Discovery One dans "2001 : L'Odyssée de l'espace" de Stanley Kubrick (1968), "I'm sorry, Dave, I'm afraid I can't do that", et d'entraîner tout l'équipage dans un scénario imprévisible.

Trevor Paglen

Né à Oakland, vit et travaille à Oakland et New York City.

Extraits de la série "The Other Night Sky", 2007-2008.

Trevor Paglen est diplômé de l'Université de Berkeley et de l'Art Institute de Chicago. Chercheur au département de géographie de l'Université de Californie, artiste, écrivain, documentaliste, journaliste, il positionne délibérément ses travaux à la frontière des disciplines scientifiques et de l'art contemporain.

On nous cache tout, on ne nous dit rien. Quoique...Trevor Paglen analyse et interroge avec zèle la dimension secrète du mode de fonctionnement de la CIA et de la Sécurité Nationale ainsi que de certains programmes ou installations militaires. Pour la série "The Other Night Sky", il s'intéresse plus précisément aux traces laissées dans les cieux par les quelques 200 satellites supposés top secrets qui sont placés en orbite autour de la terre. Certaines de ses photographies sont proches de l'abstraction ; demeurent les légendes pour les authentifier et une part de mystère, inévitable.

Mathieu Pernot

Né en 1970 à Fréjus, vit et travaille à Paris et à Barcelone.

Extraits de la série "Les Hurlleurs", 2001-2004.

Mathieu Pernot est photographe et enseigne à Paris. Il nous prête son œil pour regarder ce qui ne nous est pas donné à voir habituellement, soit parce que notre société l'ignore volontairement (« Les Roms », 1999), soit parce qu'on voudrait que nous les oublions (les intérieurs pénitenciers et les corps invisibles des détenus, 2001-2002), soit parce que l'absurdité de la situation nous dépasse (« Les Hurlleurs », 2001-2004)...

"Mathieu Pernot poursuit, avec calme, rigueur et détermination son exploration à la fois de la mémoire, de la société et de la photographie. Tout cela, sans aucun effet de style, sans aucun bavardage, sans image inutile, dans le choix d'axes directs qui revendiquent le style documentaire le plus pur et le plus contemporain. (...) Dans la Grèce antique politikos s'appliquait à tout ce qui concernait la vie de la cité. C'est en ce sens - et en incluant la question de la fonction des images à l'analyse globale - que la photographie de Mathieu Pernot est, vraiment, politique."

(Extrait d'un texte de la Galerie Le bleu du ciel, Lyon.)

Willem Popelier

Né en 1982 à Eindhoven, vit et travaille à Utrecht.

"Rejected Identities", 2009.

Dans son travail photographique, Willem Popelier se concentre sur la thématique de l'identité et des codes qui alimentent la réalisation des portraits. Avec la série "Rejected Identities", il investigate les règles officielles prévalant à la réalisation des cartes d'identité aux Pays-Bas.

"Le document « Fotomatrixmodel » (modèle de matrice photo) rédigé en 2007 par le gouvernement néerlandais répertorie les critères d'acceptation des photos d'identité les plus récents aux Pays-Bas. Toute photo ne respectant pas l'un de ces 39 critères doit être refusée. Afin de prouver son identité, Popelier a fait tirer sa photo d'identité, destinée à une pièce d'identité officielle, chez 39 photographes aux Pays-Bas. La photo a toujours été prise en stricte conformité avec la réglementation. Mais Popelier a essayé, par un regard, une attitude ou autre petit détail de contourner au moins une de ces règles. Il a ensuite déposé une demande de pièce d'identité avec chacune de ces photos, afin de voir si elles seraient approuvées. Au final, 20 photos ont été rejetées par le gouvernement néerlandais."

(Willem Popelier)

Paul Seawright

Né à Belfast en 1965 ; vit et travaille à Newport (Wales).

Extraits de la série "Hidden", 2002.

Professeur de photographie, Paul Seawright a grandi à Belfast. Il est remarqué sur la scène internationale pour sa série "Sectarian Murder" (1988). Depuis, il continue à inscrire une partie de son travail dans le contexte social et politique de guerre civile qui déchire sa province natale. Il constitue par ailleurs d'autres séries plus internationales mais toujours marquées par des thèmes géopolitiques et la suggestion visuelle d'une violence latente. Avec la série "Hidden", Paul Seawright interroge plus précisément l'usage de la photographie en tant que possibilité de représentation de la guerre ; il questionne son rapport à l'histoire. Réalisée en juin 2002 en Afghanistan, après les bombardements massifs de l'armée américaine, cette série appartient aux commandes artistiques de l'Imperial War Museum de Londres. Comme le précise le titre, "Hidden", dans nos conflits contemporains tout est caché. Dans ces paysages désertiques, les effets et traces de la guerre demeurent de l'ordre de l'allusion discrète. Au-delà d'un calme apparent et d'une contemplation esthétique, ils inspirent néanmoins une sensation de menace prolongée. La violence y est bel et bien présente mais dissimulée, telle la promesse d'une dévastation à venir.

Katja Stuke

Née en 1968 à Telgte - Westfalen ; vit et travaille à Düsseldorf.

Extraits de la série " CCTV/Suits", 2004-2009.

Katja Stuke travaille sur les notions de vulnérabilité et d'exposition de toute identité une fois mise en relation avec le domaine public. Pour ses portraits "classiques", la vidéaste travaille au moyen d'un appareil 6/7 qui lui permet de sélectionner des images diffusées sur un écran de télévision. Elle en exclut cependant toutes les caractéristiques typiques : les identificateurs de canaux, les superpositions, le format paysage... Seule leur trame révèle l'origine de ses images.

Ses portraits d'athlètes et de sportifs de haut niveau ont été capturés durant la retransmission télévisuelle des Jeux olympiques de Sydney, d'Athènes ou de Beijing. Katja Stuke s'intéresse à ces moments singuliers de concentration, ces moments éminemment intimes qui, affichés aux yeux de tous, précèdent la performance sportive décisive. Pour d'autres séries, elle utilise des images de caméra de surveillance, ou filme des gens dans la rue. Avec la même volonté de capter des moments fragiles de concentration, elle dérobe les images de personnalités pressées dans leurs tâches, absorbées dans leurs pensées. Ses scènes banales et universelles sont isolées dans une forme de gravité. Parfois, afin de renforcer cette perturbation fictionnelle, l'artiste mixe ses images du réel avec des images de films.

Els Vanden Meersch

Née en 1970 à Ninove, vit et travaille à Anvers.

"Military Landscape II", sculpture-installation, 2006 ; *"Hosgeldenz"*, 2010.

Els Vanden Meersch pratique l'installation, l'intervention in situ, la photographie, le photomontage... Ses travaux explorent les structures psychologiques et symboliques de l'architecture ainsi que la manière dont celles-ci déterminent l'individu. L'artiste possède un intérêt marqué pour les architectures établies pour l'exercice du pouvoir : les constructions militaires, les camps ou les prisons, les usines de pointe, les stations de vacances construites sous le régime Nazi...

"La manière dont Vanden Meersch traite de la mémoire et de la poésie de l'espace partage cette dimension profondément subjective, interactive et fictive, alors qu'en même temps son engagement personnel à transformer le sublime historique en une expérience intime a la pertinence d'une entreprise politique." Inge Henneman

Marc Wilwert

Né en 1976 à Luxembourg, vit et travaille au Luxembourg.

Extraits de la série " ZeroSun", 2008.

Marc Wilwert est particulièrement attaché à la notion de lumière. La symbolique et l'essence même de ce paramètre fondamental de la photographie sont capitales dans ses recherches. Dans la série " ZeroSun", il s'intéresse aux lieux où la lumière ne pénètre jamais. Des espaces de haute-technologie, des salles closes, des endroits secrets ... autant de lieux de contrôle, d'environnements artificiels et inanimés, où l'humanité s'isole afin de mieux dominer. S'appuyant sur la science, la technologie, son savoir faire, l'homme, tout en essayant de comprendre son environnement, semble s'en éloigner plus que jamais. La série " ZeroSun" a été réalisée dans le cadre de la trilogie "Top Secret" éditée aux éditions Saint-Paul.